

UN MÉDECIN DANOIS EN MOLDAVIE: HANS ANDERSEN SKOVGAARD (1600-1656)

Dans un petit corpus de témoignages scandinaves sur les pays roumains¹
j'écrivais brièvement:

..

Au sujet d'un Danois italiénisé, médecin du prince Vasile Lupu de Moldavie, le professeur D. Gazdaru me fournit les informations suivantes²:

"Dans les documents que je connais le nom de ce Danois italiénisé apparaît sous les formes *Scocardi*, *Scogardi*, *Scogardy*, *Joannes Andreae Scoccardus*. Il est arrivé à Iași au mois de septembre 1641, en qualité de 'proto-docteur' de Vasile Lupu. Je possède la copie d'une lettre en langue italienne, datée d'Iași le 20 mars 1642, qu'il a envoyée à Rome à Mgr Francesco Ingoli, secrétaire du De Propaganda Fide. Dans un rapport envoyé à Rome (6.III. 1642) le missionnaire italien Bartolomeo Bassetti affirme que Scoccardi était parent de Vasile Lupu et que celui-ci lui versait annuellement 1800 impériaux. Avant de se rendre à Iași, Scoccardi avait été le médecin de plusieurs baillis de la République de Venise à Constantinople. Rodolfo Schmidt, le Résident impérial à Constantinople, parle de lui dans une lettre envoyée à Rome, datée du 31 décembre 1642. Une lettre de Scoccardi adressée au même Résident a été publiée dans E. de Hurmuzaki, *Documente*, IV, 1, p. 668. Scoccardi a donné sa fille en mariage au médecin de Matei Basarab, Giovanni Mascellini ("dottore medico physico da Pesaro d'Urbino"). Les noces ont été célébrées à Constantinople en juin 1656".

En attendant la publication des documents en possession du professeur D. Gazdaru, bornons-nous à quelques précisions.

Si Gio Andrea Scoccardi était vraiment un "Danois italiénisé" on peut reconstituer avec quelque probabilité son véritable nom: *Hans Andreas Skovgaard*. S'il a été au service des agents de la Sérénissime on peut aussi supposer qu'il avait fait ses études dans la fameuse faculté de médecine de Padoue. Enfin, ses rapports de "parenté" avec le prince Vasile Lupu ne pouvaient être que par alliance. La lettre publiée par E. de Hurmuzaki consti-

¹ *Voyageurs nordiques dans les pays roumains*, "Etudes romanes de Lund", XVIII (1969), pp. 112-113

² Dans une lettre datée de Buenos Aires, le 13 août 1963.

tue un excellent rapport sur le synode d'Iasi, dont l'éclatant protagoniste fut le prélat roumain Petru Movilă, métropolitain de Kiev, auteur d'un document célèbre — *la confession orthodoxe*³.

Je suis en mesure, en ce moment, de reconstituer la biographie du personnage⁴. Ce n'est pas une mince satisfaction de constater que mes hypothèses étaient justes. Hans Andersen Skovgaard est né le 2 juin 1600 à Elseneu, fils du pasteur Anders Christensen, né en 1552 mort en 1615, et de son épouse Mette, fille de Christen (ou Carl), décédée le 25 septembre 1623. Le jeune homme s'immatricula à l'Université de Copenhague en 1620, pour étudier la médecine. En 1622 il obtint une bourse royale de voyage qu'il garda pendant 5 ans. A Wittenberg, en 1625, il reçut le titre de *magister*⁵. En 1627 il était en Italie et donnait des conférences à Pise, recevant ses émoluments du duc de Toscane. On lui offrit là-bas une chaire de professeur qu'il refusa. Il resta à Padoue jusqu'en automne 1627⁶. Se sentant moralement obligé envers le Danemark il eut l'intention de rentrer⁷, pourtant il partit pour Constantinople, attiré comme ses devanciers, par les richesses de Miklagård! Sa carrière ne s'arrêta pas là; ses biographes danois ignorent cependant ses aventures ultérieures et le donnent pour décédé dans la ville impériale comme docteur "sultanis charus"; c'est vrai, mais après un intermezzo moldave. Ses rapports de parenté avec le prince Vasile Lupu étaient, en effet, fort éloignés. En 1642, il avait été le médiateur du mariage de la fille du prince Vasile Lupu avec Ambrogio Grilli, fils d'Antonache Grilli — grand *dragoman* "interprète" de l'ambassade de Venise. Le "neveu" n'était pas le sien, mais de sa femme, un descendant de Bernardo Borisi, noble moldave, appelé "Bâr-

³ Le "document Scoccardi" a été utilisé par Mgr. OCT. BÂRLEA dans son ouvrage *De confessione orthodoxa Petri Mohilae*, Frankfurt a.M., 1948, pp. 70, 76, 89-98, 108. Voir l'annexe, ci-après.

⁴ Je remercie M. POVL SKAARUP, maître de conférences à l'Université d'Aarhus d'avoir attiré mon attention sur quelques sources bibliographiques. D'autre part, le dr. N. VATAMANU a eu l'amabilité de résumer dans une lettre — datée de Bucarest le 25 novembre 1969 — l'essentiel de ses recherches contenues dans son ouvrage, qui m'est resté inaccessible, *De la începuturile medicinei românești*, Bucarest, 1966, editura științifică.

⁵ Cf. *Questiones physico-medicae*, Wittenbergae, 1624; *Disputatio de syncope*, ibid., 1624.

⁶ H. ERENCRON-MÜLLER, *Forfatterlexikon* [...], Copenhague, 1924, I, pp. 119-120.

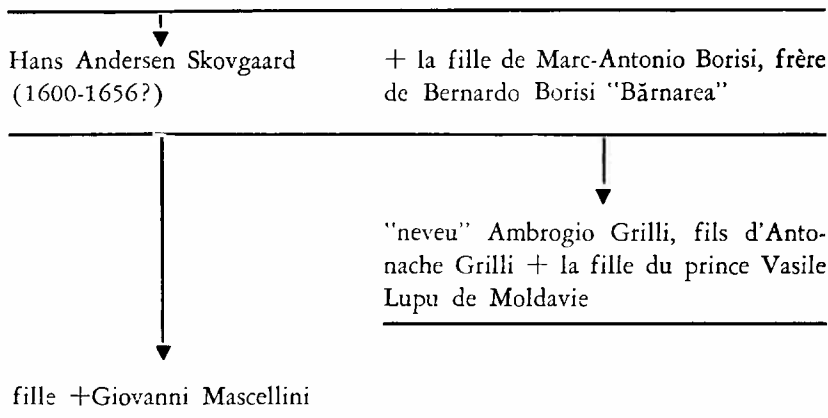
⁷ V. INGERSLEV, *Læger og Lægevesen fra de ældste Tider indtil Aar 1800*, Copenhague, 1873, I, p. 388. KR. CARÖE, *Den danske lægestand, doktorer og licentiatier, 1749-1788*, Copenhague, 1909, p. 116.

narea" par les Roumains. Le mariage finit mal, en 1649, le gendre Ambrogio fourrant son nez dans les papiers secrets du prince Vasile. Le vieux Grilli lui-même est mort étranglé dans les prisons turques par les soins de son "cousin". On comprend que la terre brûlait en Moldavie sous les pieds du dr. Skovgaard. Il est rentré à Constantinople où il est mort vraisemblablement en 1656.

La femme de Skovgaard, fille de Marc-Antonio Borisi (le frère de Bărnarea) avait été demandée en mariage, avec insistance, par le prince de Moldavie Gaspar Graziani; mais le doge de Venise s'y était opposé et le père de la mariée avait préféré le dr. Skovgaard.

Leur fille devait épouser, en juin 1656, le dr. Giovanni Mascellini, médecin des princes de Valachie Matei Basarab et Constantin Serban, ensuite du gran vizir et du sultan. Il semble que les noces eurent lieu après la mort de Skovgaard⁸. La filiation se résumerait schématiquement de la façon suivante:

Anders Christensen (1552-1615) + Mette Cristens— [Carls]datter
(?-1623)



Ainsi finit l'aventure de Hans Andersen Skovgaard, parti à 22 ans d'Elseneur. Il est mort loin de son Øresund natal, comme on disait dans les inscriptions runiques: *iut faru*.

E. LOZOVAN

Université de Copenhague.

⁸ Lettre du dr. N. VATAMANU, citée ci-dessus.

ANNEXE

Lettre du dr. Scogardi [= Skovgaard] au Résident Schmidt, sur les décisions du Synode d'Jasi, le 6 novembre 1642⁹.

Deuo pur partecipar à V. S. Illustr-ma questa curiosità, qualmente 3 e più mesi sono il Metropolita Ruteno, che risiede in Chiovia di Podolia di rito Greco, come tutti i Ruteni, e Cosacchi, havea fatto istanza à questo S-r Principe accioche imprastasse dal Patriarca di Constantinopoli alcuni Teologi Greci, che venissero in Iassi, ou'egli anco hauerebbe mandato altri Theologi Rutheni per conferire insieme, esaminare, e uentilare una certa Càthechesi, ouero dottrina Christiana scritta da uno delli detti Padri Rutheni à fine di uedere se acconsentissero, et acordassero in tutto e per tutto li Greci con li Rutheni. Vennero dunque qui due mesi sono como Legati del Patriarca il Padre Cerigo di Galatà, et un Metropolita vecchio di Nicea, e come tali con molto honore riceuuti da S. Eccellenza, cioè nelle pubbliche audienze e uisite (benche poi come privati in private audienze furono trattati diversamente) di la a pochi giorni vennero anco tre Theologi Ruteni con doni di argenterie e altri per Sua Eccellenza. L'oggetto principale del Cèrigo fù scomunicare li Capitoli publicati sotto nome di Cirillo, a fine come ambizioso di far conoscere lo studio che haueua fatto nella confutatione di detti Cápitolì, schiuando grandemente il congresso, e disputate delli Rutheni, quali però per niuna maniera volsero acconsentire al desiderio del Padre Cerigo, dicendo esser sicuri che la Chiesa Greca Orientale non creda questi Articoli Calvinistici, e che meno siano stati da Cirillo composti, mo si bene sotto suo nome dal Pastore dell' Ambascadore di Ollanda publicati. Con essi poi si accordò il Principe, e tutti li Boiari, di maniera che questa solennità escomunicatoria del Padre Cerigo fù suanita, et annullata. Li Padri Rutheni facero istanza di ragionare, e disputare sinodicamente et in luoghi publici, ma il Padre Cerigo secretamente appresso S. Eccellenza ottenne che si facesse privatamente fra loro soli, cred' io per non scemare la reputatione sua, se per sorte à qualche propositione difficile non potesse dare pronta risposta. Il libro de' Rutheni è composto di mere e pure questioni, nelle quali quasi accordono con la Chiesa Constantinopolitana, fuori che in due materie, nelle quali sentono con la Chiesa nostra. La prima è, che credono darsi al 3-o luogo dell' anime dopo la morte, distinto dal Paradiso et inferno, cioè Purgatorio; ma non con fuoco, come li nostri hanno determinato. La 2-da materia è che conforme all'opinione di Chiesa nostra, quando il sacerdote consacrando il Sacramento dell' Altare, proferisce le parole: «Hoc est etc. et Hic est sanguis» etc. Credendo che il Pane divenga Corpo, et il Vino sangue e che allora si debba honorare, et adorare come uero sagramento. Li greci negano l'uno, e l'altro. Circa il 3-o luogo dell' Anime, poiche è controversia vecchia e nota, non mi voglio dilatare; ma circa questo punto del sagramento la Chiesa Greca ha costume, dopo proferre quelle parole di Christo «Hoc est etc. et Hic est etc.» di non credere che sia alhora sagramento fatto ma solamente in prossima dispositione d'essere, afinche il sacerdote con preghiera particolare implori la gratia dello spirito santo accioche il Pane fia Corpo, et il Vino fia sangue di Christo; et alhora esser consumato sagramento. Li Rutheni però hora, accioche il loro libro uenga approuato e sottoscritto dal Patriarca di Constantinopoli, mostrano di accordarsi all' opinione delli Greci, e cosi è finito questo Conciliabulo, ouero Synodastro, dovendo li Rutheni fra pochi giorni ritornar' al loro Paesc.

⁹ Des archives secrètes de la Cour impériale de Vienne, E. DE HURMUZAKI, *Documente*, IV, 1, p. 668.